

ENSBA Lyon
Post-Diplôme art
2021-2022

Comment tisser les liens d'une communauté éphémère ?

Instagram : [postdart_ensbalyon](#)

Nous, artistes du Post-Diplôme international Art de l'ENSBA de Lyon nous nous associons pour des temps communs de rencontre et de recherche individuelle. Nous partageons des questionnements : comment mettre en lumière les manières dont les héritages produisent de l'iniquité? Comment et pourquoi réexaminer les généalogies des récits passés sous silence, sans répéter les mécanismes d'objectivation ?

Depuis une approche située des savoirs, nous nous engageons dans une traversée où de nouveaux imaginaires / espaces / formes se tissent, se collent, se numérisent par des écritures critiques, fictionnelles, prospectives et spéculatives. Nous cherchons à troubler les catégories et les espaces-temps dans des tremblements convoquant spectral et chimérique, poétique et numérique, réel et virtuel. Nous échangeons dans un cadre attentif au respect, à l'écoute, l'entraide et au partage.

How to weave the links of an ephemeral community?

We, artists of the International Post-Graduate Art of the National Art School of Lyon (ENSBA Lyon) we associated ourselves for communal times of encounter and individual research. We share questionings: How to bring to light the manners in which heritages produce inequity? How and Why re-examine genealogies of silenced narratives without reproducing the mechanism of objectification?

From a situated approach of knowledge, we engage in a journey where new imaginaries / spaces / forms intertwine, stick to each-other, get digitalized thanks to critical, fictional, prospective and speculative writings. We are trying to blur categories and space-times in shiverings summoning chimeric and spectral aspects, poetic and digital, real and virtual. We converse in a framework attentive to respect, listening, mutual aid and sharing.

Diane Cescutti, Caroline Déodat, Sybil Coovi Handemagnon, Shivay La Multiple, Nicolas Pirus

Perspectives

« Notre présent est un moment de mutations écologiques, politiques et sociales globales dont nous percevons confusément l'importance sans pouvoir encore bien les décrire. »
Pierre Charbonnier, Abondance et liberté une histoire politique des Idées.

« L'ouverture d'une autre scène stylistique, ce sera avant tout un autre exercice d'attention. »
Mariel Macé, Styles. Critique de nos formes de vie.

Nous vivons une période exceptionnelle travaillée par des enjeux technologiques et écologiques, des attentes de justice sociale, les luttes contre les discriminations et par la nécessité de repenser l'histoire. L'art, en prise avec le potentiel imaginaire de ce qui nous arrive, nous permet d'explorer les angles morts, de rechercher les formes des mutations, de soulever des interrogations plurielles et complexes et de raconter des histoires singulières. Comment penser ensemble les questions artistiques et les enjeux économiques, technologiques et sociaux ? Les rapports de pouvoir et de savoir ? Comment mobiliser les moyens artistiques pour penser / se nourrir de / articuler / représenter ? Où se trouvent les marges d'autonomie ? Comment définir le lieu d'où l'on parle ? Quels sont les savoirs à convoquer pour élaborer une position critique ? Comment créer les conditions d'inventions de nouveaux vocabulaires ?

Quand les outils à notre disposition pour comprendre le monde ne peuvent servir alors il faut imaginer des histoires.

“Our present is a time of major global ecological, political and social transformations that we confusedly perceive the importance of, without being able to describe them.”

Pierre Charbonnier, Abondance et liberté une histoire politique des Idées.

“The opening of an other stylistic scene, it would first of all be another exercise of attention”
Mariel Macé, Styles. Critique de nos formes de vie.

We are living in an exceptional period, shaped by technological and ecological issues, expectations of social justice, struggles against discriminations and by the need to reconsider history. Art in contact with the imaginary potential of what is happening to us, allows us to explore the blind spots, to seek out forms of transformations, to raise plural and complex questions and tell singular stories. How to accompany young artists in the construction of their research spaces and in the fabrication of their conceptual and aesthetic tools in a changing world? How to consider all of the artistic questions and economic, technical and social issues. Relationships of power and knowledge? How to mobilize artistic means to think / nourish / structure and represent debates around technologies, de-colonial approaches and environmental issues? Where can the margins for autonomy be found? How can the location from where one speaks be defined? What knowledge is required to develop a critical position? How to create spaces and invent new vocabularies?

When the tools at our disposal to understand the world cannot be of any use, then it becomes needed to imagine narratives.

Oulimata Gueye

Caroline Déodat

Instagram : [kix_otherwise](#)

Caroline Déodat, née en 1987, en France, est artiste et chercheuse associée au Centre Georg Simmel (EHESS / CNRS). Docteure en anthropologie de l'EHESS, elle s'intéresse à la fabrication de l'archivage colonial ainsi qu'aux manières de tisser des historiographies et de recomposer des généalogies passées sous silence.

Parallèlement à ses années d'études, elle s'est formée à la danse contemporaine en France et à l'étranger auprès de Salia Sanou, Seydou Boro, Anne Collod, Germaine Acogny, Ohad Naharin (Batsheva Dance Cie), Rosas Cie, Barak Marshall Cie, entre autres.

Mêlant cinéma ethnographique et fiction, son travail donne corps et voix à ses propres recherches tout en déjouant volontairement les cartographies dessinées par les disciplines académiques par la convocation du spectral, du magique et du secret. Son travail a été montré à Hong-Kong, Berlin et l'île Maurice.

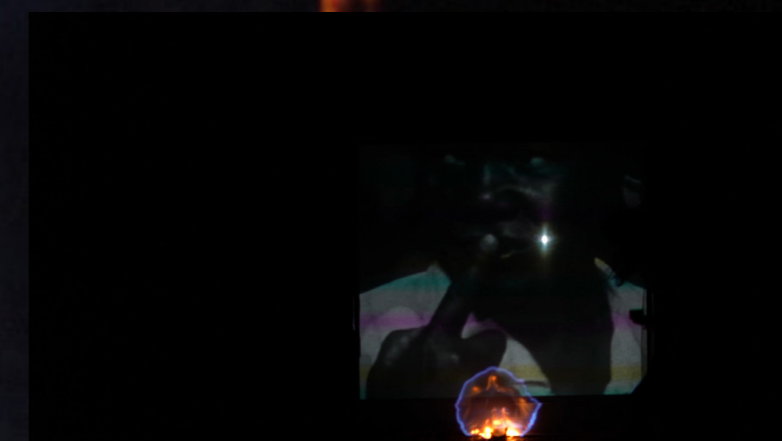
Elle travaille au développement et à l'écriture de deux projets de films Le Projet Fétiche et Quitter Flacq et achève l'écriture d'un essai La polyphonie d'une île tiré de sa thèse en anthropologie qui lie les discours coloniaux sur la race à leur incorporation dans la poésie orale et l'imaginaire queer de la créolité (à paraître aux éditions B42 dans la collection « Culture »).

Caroline Déodat (1987, France) is a visual artist and a member associate to Georg Simmel Center (EHESS / CNRS). Holding a PhD in anthropology from EHESS she is interested in the fabrication of colonial archiving and the means of weaving historiographies and recomposing genealogies.

She studied contemporary dance with Salia Sanou, Seydou Boro, Anne Collod, Germaine Acogny, Ohad Naharin (Batsheva Dance Cie), Rosas Cie, Barak Marshall Cie.

Mixing ethnographic cinema and fiction, her work gives body and voice to her own research while intentionally disrupting the cartographies drawn by academic disciplines by the use of spectral, magic or secret. Her work has been shown in Hong-Kong, Berlin and Mauritius.

She is currently working on the writing of two film projects, The Fetish Project (Le Projet Fétiche) and Quitter Flacq. She is completing the writing of an essay on the Mauritian sega, linking colonial discourses on race and their incorporation into oral poetry practices, as well as the queer imaginary of créolité (B42 editions).



Projet Dakar

Date d'arrivée: 8 janvier 2021

Date de départ: 24 janvier 2021

Dans le cadre du Post-diplôme, je travaille sur un film expérimental de court-métrage qui revisitera les archives coloniales d'une danse de l'île Maurice appelée le séga et les lieux abritant ces archives aujourd'hui en France, à travers une narration convoquant l'ethnographie historique et le récit intime, la gestuelle dansée et l'architecture. Le Projet Fétiche s'envisagera comme un film-objet où affleurent les affects du fétichisme pour montrer que la curiosité et les fantasmes de l'absence renouvellent les désirs de recherche et de déchiffrement dans une énigme visuelle, intellectuelle et intime.

Prolongeant mon intérêt pour les questions liées aux modes de transmission, je voudrais explorer trois pistes de recherche à l'occasion de ce bref séjour à Dakar :

◊ Je voudrais commencer des recherches sur des pratiques ou des rituels mettant en jeu des modes de transmission spécifiques. À l'île Maurice par exemple, les rituels de protection du foyer se réalisaient – au sein d'une famille élargie – par « celui qui rêve ». Je m'intéresse en ce sens à ce qui se transmet sous des manières qui impliquent certes, une initiation mais surtout une forme d'élection particulière.

◊ Je voudrais travailler sur les liens entre l'oralité et le cinéma. Ayant écouté une conférence sur les cinémas de Ousmane Sembene et Ahmed Bouanani et les façons dont chacun convoque respectivement la figure du griot et de l'amdiaz, je voudrais si possible mieux comprendre ces liens en questionnant la notion d'« image orale » que je développe dans mes propres recherches. Je souhaiterais par exemple faire un état des lieux des recherches qui ont pu être développées autour de ces questions autour du cinéma de Ousmane Sembene, ou bien, si cela est pertinent et envisageable, travailler directement sur des archives du cinéaste.

◊ Je voudrais également cibler des fonds d'archives pertinents autour de la danse ou de rituels d'inversion carnavalesque.

Diane Cescutti

dianecescutti.com

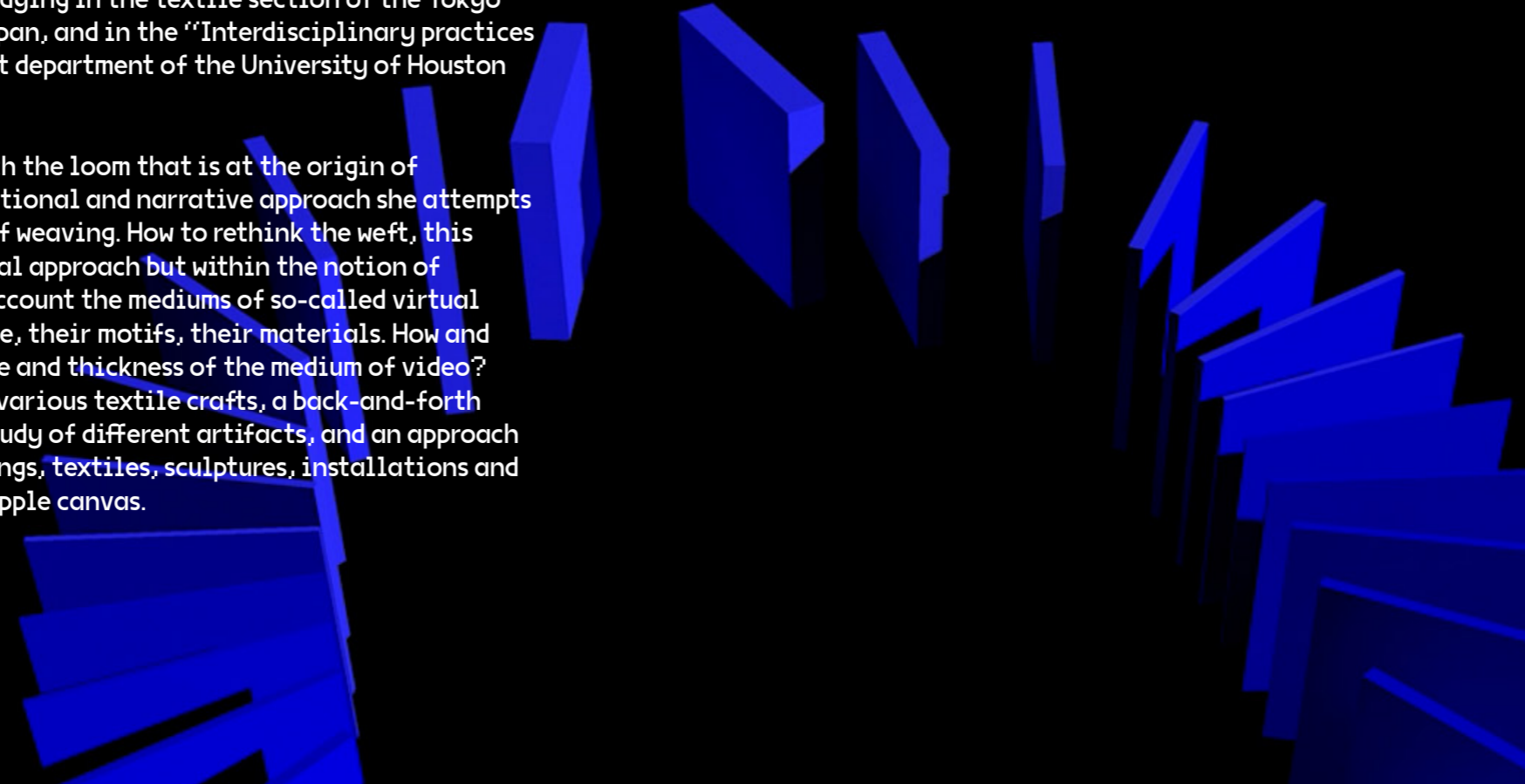
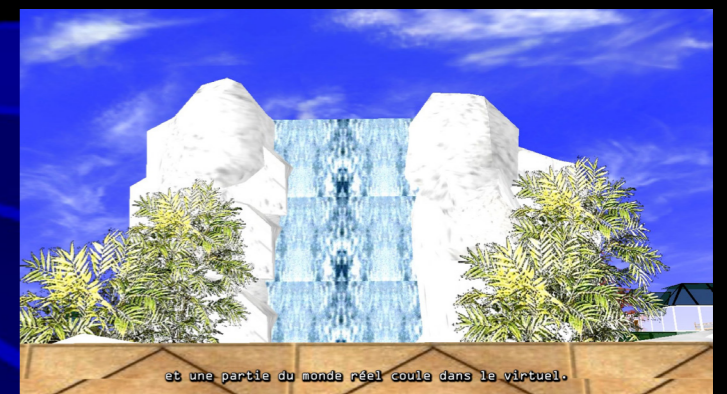
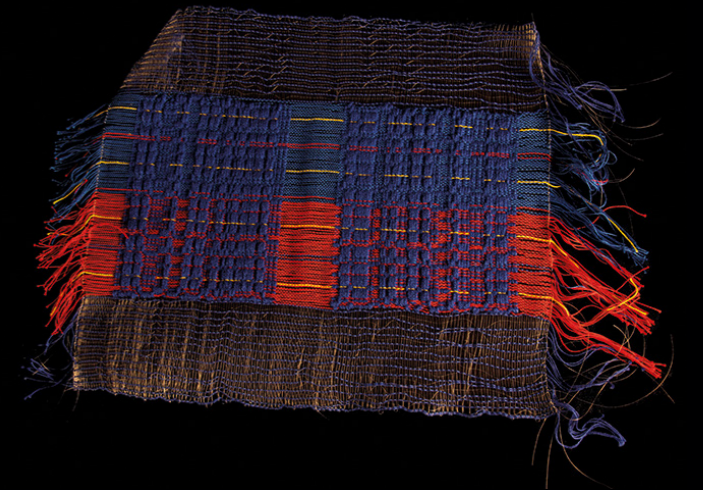
Instagram : [dianecescutti](https://www.instagram.com/dianecescutti)

Née en 1998, est une artiste transmédia française. Elle vit et travaille entre Lyon et Paris. Elle est diplômée d'une licence et d'un master en Arts Plastiques de l'École des Beaux-Arts de Nantes respectivement en 2019 et 2021. Elle a aussi fait une partie de ses études dans la section textile de L'Université des Arts de Tokyo (GEIDAI), au Japon et dans la section "Pratiques interdisciplinaires et formes émergentes" du département Art de L'Université de Houston aux États-Unis. Sa pratique basée sur la recherche prend comme point de départ le métier à tisser à l'origine de la computation. Elle tente de considérer à travers une approche spéculative, fictionnelle et narrative, les potentiels augmentés du tissage. Comment repenser la trame, cette grille régulière non plus depuis une approche visuelle uniquement mais depuis la notion de territoire textile ?

Comment prendre en compte les supports des images dites virtuelles, leurs épaisseurs, leurs trames, leurs motifs, leurs matières. Comment et pourquoi réexaminer la question de la texture et de l'épaisseur du médium vidéo ? Son travail passe par l'exploration de divers savoirs artisanaux textiles, un aller-retour entre espace virtuel et réel, l'étude de différents artefacts, et l'approche de savoirs situés. Tissages, textiles, sculptures, installations, vidéos s'articulent pour former une toile souple.

Diane Cescutti, born in 1998, is a French transmedia artist. She lives and works between Lyon and Paris. She graduated from the Ecole des Beaux-Arts de Nantes with a bachelor's degree in in 2019 followed by a master's degree in Visual Arts in 2021. She also spent some time studying in the textile section of the Tokyo University of the Arts (GEIDAI) in Japan, and in the "Interdisciplinary practices and emergent forms" studio in the Art department of the University of Houston in the United States.

Her research-based practice starts with the loom that is at the origin of computing. Through a speculative, fictional and narrative approach she attempts to consider the enhanced potential of weaving. How to rethink the weft, this regular grid, not solely within a visual approach but within the notion of textile territory? How to take into account the mediums of so-called virtual images, their thicknesses, their weave, their motifs, their materials. How and why reexamine the question of texture and thickness of the medium of video? Her work takes the path of exploring various textile crafts, a back-and-forth between virtual and real space, the study of different artifacts, and an approach relying on situated knowledge. Weavings, textiles, sculptures, installations and videos are all interlaced to form a supple canvas.



Projet Dakar

Date d'arrivée: 6 janvier 2021

Date de départ: 24 janvier 2021

Pour mes recherches à Dakar, j'aimerais me pencher sur les savoirs et traditions contenus dans le pagne tissé manjak ou sèru ndiaago.

Ce tissu traditionnel, chargé de symbolique qui accompagne différentes étapes clé de la vie à la mort me semble tout à fait pertinent dans ma recherche.

J'aimerais travailler avec un.e tisserand.e ou un groupe à la fabrication d'une étoffe hybride inspiré du sèru ndiaago et potentiellement des matériaux un peu inattendu que j'aime / aimerais essayer de travailler (fils de métal, nylon, plastiques, mèches, rafia) et imaginer sa potentielle symbolique, incorporation, activation dans le projet que j'imagine pour le post diplôme.

Brièvement, pour le post diplôme je travaille à une installation mêlant vidéos, images, tissages qui serait une sorte d'ordinateur se servant de tissages comme technologie et interfaces. Différents tissages permettraient de contrôler des images, des vidéos et du sons selon comment on les manipule, caresse etc.

Cet «ordinateur» relaterait l'histoire de sa propre genèse, à partir des savoirs vernaculaires textiles et mathématiques de différents territoires du continent africain.

En remontant une histoire entremêlée entre algorithmique et tissage, je remonte jusqu'à cette sorte de source qui prouve la contribution des mathématiques africaines à élaboration des savoirs numériques.

Si j'en redescends le cours d'eau en restant fidèle à son modèle, celui d'une forme de mathématiques appliquées, non désincarnée, j'arriverais sûrement à un autre lieu. Une nouvelle forme d'ordinateur, un ordinateur tissé, un ordinateur sacré ?

Puisque le tissage ce n'est pas seulement l'objet produit mais aussi le temps consacré à cette activité, je souhaiterais aussi filmer nos mains au travail, les va et vient du métier à tisser et enregistrer les conversations que nous avons autour de cet outil, comme un témoin de cette transmission de savoir.

Le mieux pour moi serait de rester sur Dakar, cela me permettrait de me concentrer sur la création d'une collaboration de travail avec un groupe particulier tout en visitant plusieurs lieux d'intérêts.

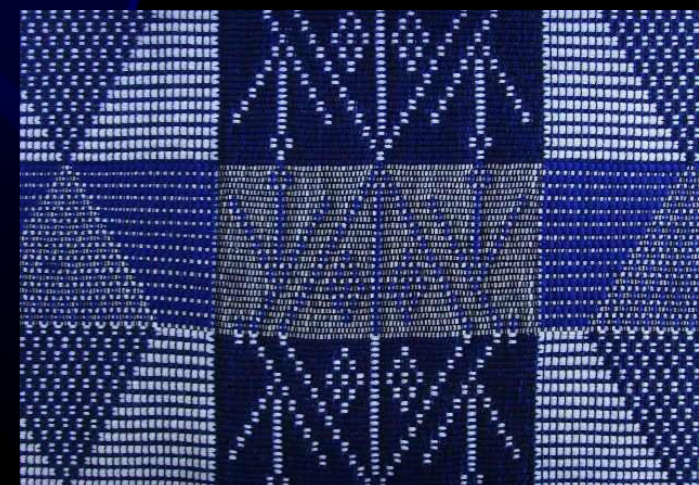
Lieux d'intérêt

- johannabramblecreations
- l'Atelier de la Communauté MAndjaque (ACOMA) des tisserands.
- quartiers de Fass et Colobane
- Aissa Dione
- Atelier d'Ousmane Kà

Je joins ce film avec un passage qui me touche beaucoup vers 26 min :

<https://looms-in-motion.eu/portfolio/ulatbansi/>

Un tisserand explique comment il a été capable de comprendre le travail raffiné d'un autre tisserand alors qu'ils ne parlaient pas la même langue. La réponse est qu'ils partagent en commun le langage du tissage.



motifs pagne manjak



I didn't go anywhere else I just sat and observed

Sybil Coovi Handemagnon

sybilcoovi.com

Instagram : [sybilcoovi](https://www.instagram.com/sybilcoovi)

Née à Paris en 1988, Sybil Coovi Handemagnon est une artiste multidisciplinaire qui travaille le photomontage, l'installation et l'écriture. Après un cursus en graphisme, elle est diplômée de l'École Nationale Supérieure d'Art de Bourges en 2015.

Elle développe un travail sur la photographie en collectant les matières premières de ses recherches dans des archives coloniales et dans les récits sur les notions d'origines, d'identité et d'Histoire. Ses projets portent sur la fabrication de fictions et sur la manière dont elles contaminent les imaginaires collectifs. Elle travaille les intersections entre histoires et expériences collectives et personnelles. Sous la forme d'interventions, de gestes de soustraction ou d'addition, de re-touches, elle confronte ces espaces, créant des connexions, des conditions d'hésitation, des incapacités à pouvoir classer dans des catégories. Il s'agit là de perturber les identités fixes et leur dénomination. Ses travaux ont été présentés dans des expositions collectives au Museo Nacional Centro de Arte Reina Sofia (ES), à l'Artothèque de Strasbourg (FR), à Kadist (US), au MAC VAL (FR) et au Hasard Ludique (FR).

Pour le post-diplôme, Sybil Coovi Handemagnon souhaite introduire dans sa pratique la vidéo et travailler avec le musée des Confluences à Lyon et le fond d'archives Roland Bonaparte. S'appuyant sur la notion d'élargissement des perceptions inspirée par l'ouvrage de la théoricienne Tina M. Campt, *Listening to images*; elle se demande : parmi le flux d'images constant, lesquels seraient « audibles », dans le sens de Tina Campt ?

Born in Paris in 1988, Sybil Coovi Handemagnon is a multidisciplinary artist working with photomontage, installation and writing. After studying graphic design, she graduated from the École Nationale Supérieure d'Art de Bourges in 2015.

Her research on photography is based on collecting raw materials from colonial archives and narratives dealing with the notions of origins, identity and history. She focuses on the crafting of fictions and the way they could affect collective imaginaries. She explores the intersections between collective narrative and personal experiences. She intervenes through the gestures of subtraction or addition and re-touch to confront spaces, create connections, conditions of hesitation, and therefore, the incapacity to categorize. Her work contributes to disrupt fixed and labeled identities. Her work has been shown in group exhibitions at the Museo Nacional Centro de Arte Reina Sofia (ES), the Artothèque de Strasbourg (FR), Kadist (US), the MAC VAL (FR) and the Hasard Ludique (FR).

For the post-graduate program, Sybil Coovi Handemagnon will introduce video into her practice and will work with the Musée des Confluences in Lyon by exploring the Roland Bonaparte collection. Using the notion of «expanding perceptions» inspired by the work of Tina M. Campt, *Listening to images*, she wonders: among the constant flow of images, which ones would be «audible», according to the way of Tina Campt ?



Projet Voyage Sénégal (Saint-Louis / Dakar)

Date d'arrivée: 6 janvier 2021
Date de départ: 24 janvier 2021

Mes recherches artistiques portent essentiellement sur des archives photographiques de la période coloniale française et plus particulièrement, les expositions coloniales en France.

Durant cette année de post-diplôme aux Beaux-Arts de Lyon, je cherche à faire évoluer mes recherches vers l'étude des métamorphoses contemporaines de ses archives. Je souhaite notamment y poser la question des présences fantomatiques, de l'inscription spectrale de corps et d'histoires que les présentations muséales ont ignorés, mais qui sont néanmoins inscrits en filigrane dans ces archives.

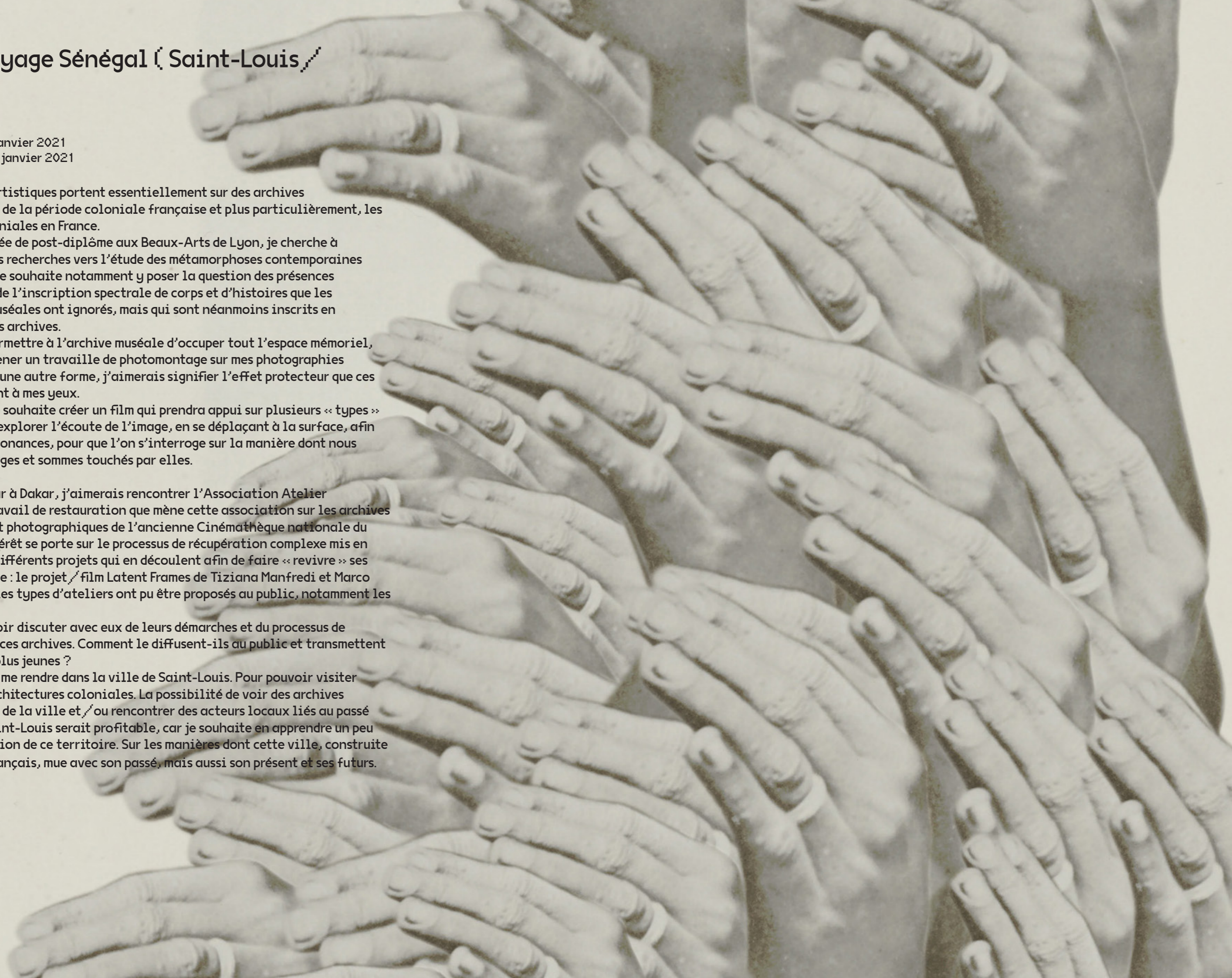
Et pour ne pas permettre à l'archive muséale d'occuper tout l'espace mémoriel, je désire aussi mener un travail de photomontage sur mes photographies familiales. Sous une autre forme, j'aimerais signifier l'effet protecteur que ces photographies ont à mes yeux.

Avec ce projet, je souhaite créer un film qui prendra appui sur plusieurs « types » d'archives, pour explorer l'écoute de l'image, en se déplaçant à la surface, afin d'ouvrir leurs résonances, pour que l'on s'interroge sur la manière dont nous touchons les images et sommes touchés par elles.

Lors de mon séjour à Dakar, j'aimerais rencontrer l'Association Atelier MamiWata. Le travail de restauration que mène cette association sur les archives audiovisuelles et photographiques de l'ancienne Cinémathèque nationale du Sénégal. Mon intérêt se porte sur le processus de récupération complexe mis en place et par les différents projets qui en découlent afin de faire « revivre » ses archives (Exemple : le projet / film Latent Frames de Tiziana Manfredi et Marco Lena) ou encore les types d'ateliers ont pu être proposés au public, notamment les scolaires.

J'aimerais pouvoir discuter avec eux de leurs démarches et du processus de réutilisation de ces archives. Comment le diffusent-ils au public et transmettent ses histoires au plus jeunes ?

J'aimerais aussi me rendre dans la ville de Saint-Louis. Pour pouvoir visiter la ville et ses architectures coloniales. La possibilité de voir des archives photographiques de la ville et / ou rencontrer des acteurs locaux liés au passé historique de Saint-Louis serait profitable, car je souhaite en apprendre un peu plus sur la mutation de ce territoire. Sur les manières dont cette ville, construite par les colons français, mue avec son passé, mais aussi son présent et ses futurs.



Shivay La Multiple

Instagram : [shivay_chikans](https://www.instagram.com/shivay_chikans)

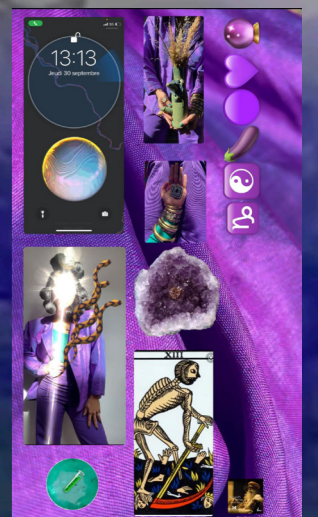
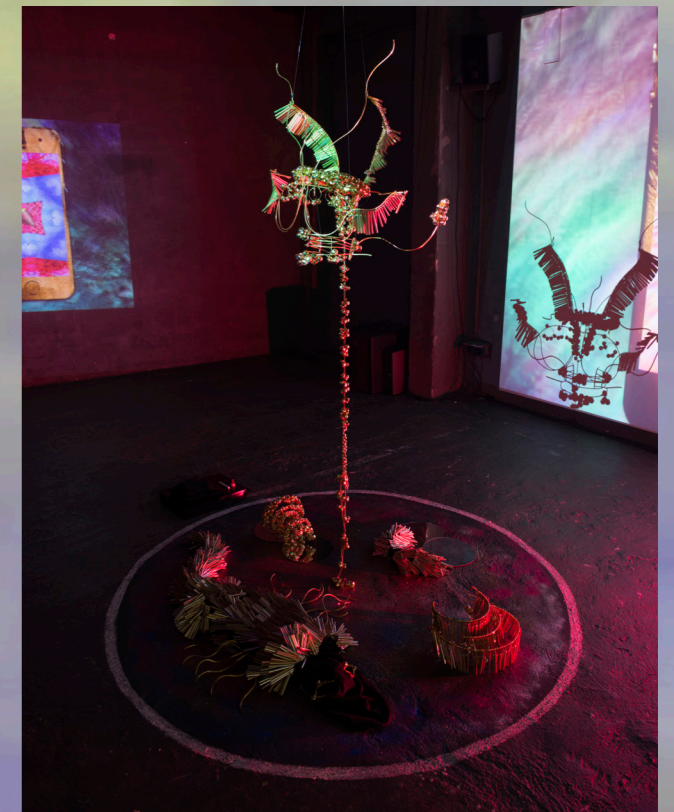
Méta être née en 1993 dans le corps de Justine Pannoux et travaille entre Paris, Nouméa en Nouvelle-Calédonie/Kanaky et la sphère numérique. Iel étudie à la Haute école des Arts du Rhin puis à l'école d'arts La Esmeralda à Mexico. En 2016, iel intègre le post diplôme Offshore de l'école d'arts de Nancy à Shanghai. Son travail a été présenté au Musée de la femme de Mexico, en solo show au Bazaar Compatible à Shanghai, durant l'exposition collective Magie verte à Bordeaux. Dans le même temps, iel part en résidence de recherche en Croatie, en Guyane puis en République Démocratique du Congo (RDC).

Elle expose actuellement au centre d'Art de Vassivière, dans le cadre de La Sagesse des lianes. Iel a aussi participé au Festival KINACT à Kinshasa et est publié.e dans la revue Haitienne DO-KRE-I-S. O. Dans sa pratique Shivay La Multiple, apprend à la raison le langage du rêve. Iel s'inspire du concept de la poétique de la relation tout en restant est influencé.e par son enfance en Nouvelle-Calédonie/Kanaky, ainsi que par les multiples lieux qu'iel a traversé.e. Pour le post-diplôme, sa recherche se concentre sur la mise en forme et en volume d'un conte initiatique qui prend naissance dans le Fleuve Maroni puis glisse, s'enfonce dans les eaux du Fleuve Congo et se cristallise à la confluence du Rhône et de la Saône. La performance, le tissage, le costume, l'image holographique, la vidéo et le son produisent un espace-temps chimérique qui ondule, serpente entre l'espace physique et numérique.

Shivay La Multiple is a meta Being born in 1993 in the body of Justine Pannoux. Working between Paris, Nouméa in New Caledonia/Kanaky and the digital sphere, they studied at Haute Ecole des Arts du Rhin. As part of a graduate exchange program, they studied at Esmeralda School of Art in Mexico City. After graduating, they joined the Offshore post-graduate program at Nancy School of Art in Shanghai in 2016. Their work has been shown in France and internationally: at Mexico City's Museum of Women, in a solo show at Bazaar Compatible in Shanghai, during the collective exhibition Magie Verte (Green magic) in Bordeaux and recently at Vassivière International Art Center. At the same time, they integrated research residencies in Croatia, Guyana and the Democratic Republic of Congo. They also participated in KINACT Festival in Kinshasa and are published in the Haitian magazine DO-KRE-I-S.

In their practice, Shivay La Multiple teaches to the reason the language of dreams. They are inspired by the concept of the Poetics of Relation while remaining influenced by their childhood in New Caledonia/Kanaky, as well as the multiple places they crossed. Their work, in perpetual mutation, is part of a rhizomic identity. While grounding itself in reality, their research opens breaches towards other visions of the Worlds in which one is, and towards the infinity of these Worlds.

For the post-graduate, their research focuses on the development of an initiatory tale of their own. This tale is born in the Maroni River, then slides, sinks into the waters of the Congo River and crystallizes at the confluence of the Rhone and the Saône rivers. It resonates through different interrogations and mediums as performance, weaving, costume, holographic image, video and sound. This chimerical space-time will undulate and meander between the physical and digital realms.



Projet Dakar / Saint-Louis

Date d'arrivée: 28 décembre 2021

Date de départ: 24 janvier 2021

L'année dernière dans le cadre de résidences artistiques je suis partie à Papaïchton en Guyane Française et à Kinshasa au Congo RDC. Cet espace-temps s'est avéré être pour moi un voyage initiatique. Ces deux espaces, le Maroni et le Congo, sont liés par l'élément EAU, MEDRIXADRA, MAÏ, WATTA qui garde mémoire des éléments et des Mondes traversés, des informations reçues et qui raconte 1001 histoires. Des sources à la rivière, du fleuve à l'océan, les mémoires se déplacent, se transmettent, mutent. Au fil de leur débit, les eaux des fleuves Maroni et Congo m'ont permis d'aller à la rencontre des multiples récits me composant, tissant mes racines, qui ont amplifié mon rapport au sensible tout en faisant vaciller mes certitudes. Aux confluences des eaux lyonnaises, ce conte initiatique va se matérialiser. Évidemment ce voyage à Dakar ne va faire qu'enrichir ce conte initiatique et / ou donnera de nouvelles pistes de recherche pour l'avenir.

Durant ce séjour du 29 Décembre au 24 Janvier j'aimerai :

- Aller au lac rose pour filmer (vidéo exclusivement avec téléphone portable)
- Aller à l'embouchure du fleuve Sénégal pour filmer (vidéo exclusivement avec téléphone portable)
- Assister au Fanal de Saint Louis
- Rencontrer des personnes connaissant des contes, légende et rite Lebou ou en lien avec l'EAU : Tuuru Maam Njaré
- Trouver des Calebasses pas encore travaillées
- Rencontrer des personnes travaillant aussi la calebasse
- Trouver un espace où travailler la calebasse (j'ai été initié à Papaïchton, Guyane)
- Voir / consulter (archive ou lors de rites) certains masques (corps) et objets tel que : le simb, masque et danse Bassari, Le « Ndawrabine » durant les combats de luttes, Le Kankourang, le Kumpo, cérémonie Ndeup

Je suis évidemment ouverte à toute autre proposition qui vous semble pertinentes en rapport avec ma recherche.



Nicolas Pirus

nicolaspirus.com

Instagram : [nicolas_pirus](https://www.instagram.com/nicolas_pirus)

Nicolas Pirus est un artiste français né en 1993. Il est diplômé de l'ENSA Bourges en 2018, il vit et travaille entre Lyon et Saint-Etienne.

Sa pratique artistique explore le potentiel poétique d'une écriture multimédia qui croise le film, l'animation, la 3D et l'installation comme médium. A partir de quels lieux peut-on porter attention aux voix intimes ou collectives qui tentent de répondre à des présents en crise ? Comment penser des espaces réel / virtuels / imaginaire dont la porosité permet l'accueil et la traduction ? Dans ses lectures mises-en-scène, les images de synthèse deviennent des lieux de projection, des lieux à soi, cherchant l'intime et l'accueil contre des lieux qui enferment et dominant.

Poésie, son, film, images de synthèses ou céramiques produites à l'aide d'imprimantes 3D imaginent des « récits-soins » comme des conversations poétiques, portant des voix intimes évoquant leurs places, leur histoire dans l'Histoire, esquissant l'état des aspirations qui les habitent et forment des archipels de temps, de désirs et d'histoires. Le travail en réseau et l'approche collective dans lequel une grande partie de son travail s'inscrit fait écho aux conditions contemporaines d'existence et de production.

Son travail a été présenté au CIAP Vassivière, au Frac Lorraine (Metz), au Palais de Tokyo (Paris), à CLTR-E (Pantin), au centre d'art la Chapelle saint Jacques (Saint Gaudens), au Hasard Ludique (Paris), à La_Box (Bourges), au festival B(s)ttf (Paris), à la zentral (CH).

Nicolas Pirus is a French artist born in 1993. He graduated from ENSA Bourges in 2018, he lives and works between Lyon and Saint-Etienne.

His artistic research explores the poetic potential of multimedia writing which mixes film, animation, 3D and installation as medium. From which places can one pay attention to the intimate or collective voices that try to respond to presents in crisis? How can we think of real / virtual / imaginary spaces whose porosity allows hosting and translation? In his staged readings, computer-generated images become places of projection, places of one's own, seeking intimacy and reception against places that enclose and dominate.

Poetry, sound, film, CGI images or ceramics produced with 3D printers imagine « care-narratives » as poetic conversations, carrying intimate voices evoking their places, their history in History, sketching the state of aspirations that inhabit them and form archipelagos of time, desires and stories. The collective approach in which much of his work is inscribed echoes with contemporary conditions of existence and production.

His work has been presented at CIAP Vassivière, Frac Lorraine (Metz), Palais de Tokyo (Paris), CLTR-E (Pantin), Chapelle saint Jacques (Saint Gaudens), Hasard Ludique (Paris), La_Box (Bourges), B(s)ttf festival (Paris), zentral (CH)



Projet Dakar

Date d'arrivée: 8 janvier 2021

Date de départ: 24 janvier 2021

Mes recherches dans le cadre du post-diplôme arts de Lyon portent sur des gestes et des outils qui permettent d'imaginer un cinéma qui accueille, invoque plutôt que représente et convoque. Et de penser pour cela la caméra non comme un outil de « capture » mais comme l'espace d'un possible refuge « en creux » des histoires, présences, récits.

Elles s'articulent principalement sur le développement d'un film en court sur l'exploitation de l'uranium par Areva/Orano qui part au creux des mines du plateau des Millevache pour rencontrer les histoires des essais nucléaires au Sahara et l'exploitation néocoloniale de ce minerai par Orano, notamment au Niger.

Ce film fait partie d'un projet plus large intitulé Songes terrestres sur l'exploitation des sols. Il mêle films, lectures, ateliers et installations / production d'Oyas, des jarres d'irrigation écologique en terre poreuse qui imaginent des formes de monument / mémoriel pour les sols abîmés, meurtris et contaminés par les activités humaines.

Suite à nos premiers échanges avec Marie Hélène Pereira et dans la perspective d'un éventuel développement des songes terrestres ce moment à Dakar pourrait être l'occasion de premières recherches autour de l'exploitation du phosphate au Sénégal et notamment :

- autour de la relation entre son usage dans l'agriculture et l'impact de son exploitation sur les terres agricoles environnant les mines
- les routes et destinations d'exportations (recherches autours du port de Dakar ?)
- l'usage d'engrais au phosphate au Sénégal? (rencontre agronome?)

Autour des Oyas :

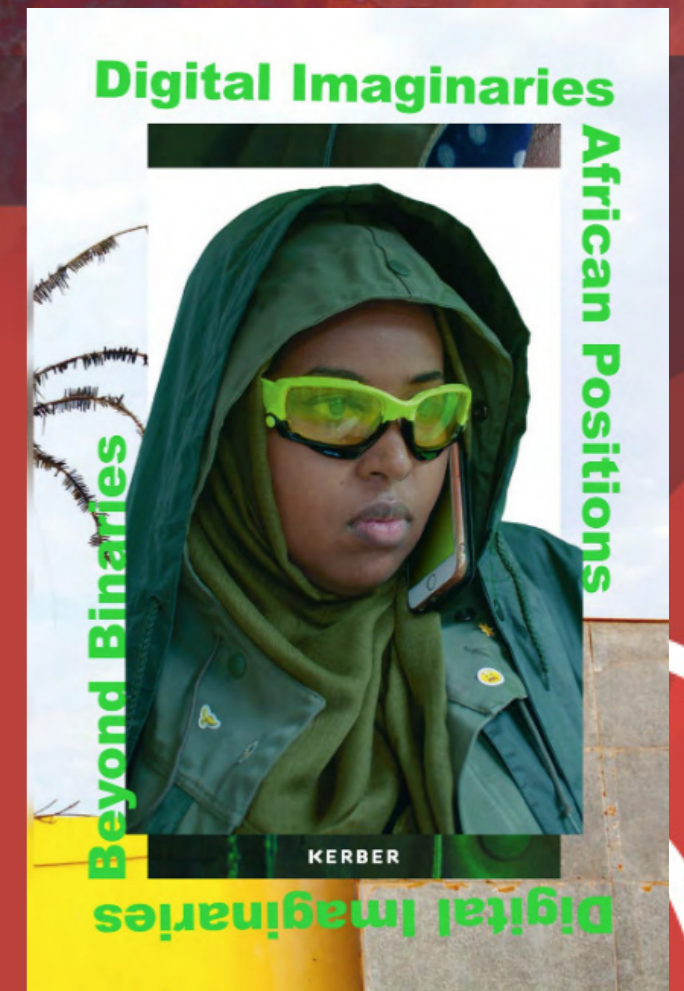
- visite d'un atelier de potier.ères / céramiste à Dakar ?
- usages de la céramique dans / autour de l'agriculture au Sénégal?)

Oulimata Gueye

Instagram : [oulimata.gueye](https://www.instagram.com/oulimata.gueye)

Critique et commissaire d'exposition sénégalaise et française. Sa démarche curatoriale se fonde sur un travail de recherche à l'intersection des sciences et technologies numériques, de l'art contemporain et des cultures populaires. Elle a participé à de nombreux projets internationaux autour des cultures électroniques et de la performance. Ses travaux récents, *Africa sf*, *Digital Imaginaries*, *Utopies Non alignées*, *Afrocyberféminismes*, s'intéressent aux croisements entre fictions, sciences, technologies et savoirs au regard de la place de l'Afrique et de ses diasporas dans une perspective d'analyse critique et de prise de position alternative. En 2018 et 2019, elle développe avec Marie Lechner, le cycle *Afrocyberféminismes* qui revisite l'histoire des technologies numériques à partir du croisement entre cyberféminisme, afro-féminisme et cultures queer. Entre 2018 et 2019, elle est co-curatrice de *Digital Imaginaries*, un vaste projet de rencontres et d'expositions sur les imaginaires numériques en Afrique conçu en collaboration avec plusieurs institutions en Afrique et le ZKM à Karlsruhe. Elle fait partie du collectif *On Trade Off (OTO)*, un projet de recherche artistique transnational mené à partir de la question du lithium, qui explore de manière critique les pièges des promesses de l'énergie verte et les nouvelles formes d'extractivisme. Elle a co-dirigé *Digital Imaginaries, African positions beyond binaries* (ZKM-Kerber, 2021). Elle est la commissaire de l'exposition *UFA – Université des futurs africains* présentée printemps/été 2021 au Lieu Unique à Nantes, dans le cadre d'*Africa 2020*.

Oulimata Gueye is a Senegalese and French critic and curator. Her curatorial approach is based on research at the intersection of digital and scientific cultures, contemporary art, popular culture, literature and political ethics. She has co-organized numerous international multidisciplinary art events dedicated to contemporary art and to electronic and urban cultures. She has a longstanding interest and commitment to the uses of digital technologies in Africa and within its diasporas. Through her projects, *Africa SF*, *Non-Aligned Utopias*, *Afrocyberfeminisms*, she studied the intersections between fiction, science, and technology that allow for the development of critical analysis and the imagination of alternative histories. In 2018 and 2019, with the curator Marie Lechner and the Gaité Lyrique, she developed *Afrocyberféminismes*. The cycle revisited the history of digital technologies starting with the intersection of cyber-feminism, afro-feminism and queer cultures. A website was created, and continues to function as a resource center. Between 2018 and 2019 she was also co-curator of *Digital Imaginaries*, a vast project of encounters and exhibitions around digital imagination in Africa, conceived in collaboration with a number of institutions in Dakar, Johannesburg and Karlsruhe (ZKM). She coauthored the publication *Digital Imaginaries, African positions beyond binaries* (ZKM-Kerber, 2021); She is a member of the artist collective *On Trade Off*, a collaborative project between a dozen artists and writers on three continents that critically examines extractivism, the pitfalls of the promises of the green energy revolution, and searches for alternatives. In 2021, She is the curator of *UFA, Université des Futurs Africains (UFA, University of African Futures)* at le lieu unique, in Nantes (France, April-August 2021).



ENSBA LYON

FR

Installée sur le site des Subsistances depuis 2007, l'école nationale supérieure des beaux-arts de Lyon (Ensba Lyon) est un établissement d'enseignement supérieur artistique public agréé par le ministère de la Culture. Conçue comme un laboratoire de recherche et d'expérimentation, délibérément ouverte sur les réalités artistiques contemporaines, elle a vocation à former des artistes, des designers et des créateurs. En prise sur les formes et les enjeux actuels de la création, elle vise plus largement à faire émerger des talents singuliers et à produire les conditions d'une professionnalisation de haut niveau dans les champs de l'art, du design et de la création.

Accueillant environ 330 étudiants, l'Ensba Lyon propose les options majeures qui structurent le champ des enseignements artistiques en France, avec plusieurs cursus en art et design.

EN

Operating on the site of the Subsistances since 2007, the École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Lyon (Ensba Lyon) is a higher art education establishment, certified by the Minister for Culture.

Imagined as a laboratory for research and experimentation, deliberately open towards contemporary artistic realities, it has the vocation of teaching and training artists, designers and creators. Engaged with current forms and issues of creation, it aims more generally to help unique talents emerge and create the conditions for a high level of professionalization in the fields of Art, Design and Creation.

Hosting around 350 students, the Ensba Lyon proposes the major options that structure the field of art education in France, offering a number of curricula in Art and Design.

PAGÈS Estelle / Directrice

PIERRON Nathalie / Directrice adjointe – études et recherche

AILLOUD Alain / Assistant pédagogique, post-diplômes et VAE

CHANEY Élise / Chargée de la communication, des relations extérieures, et du suivi des alumni

ZÉPHIR Camille / Webmestre, community manager

Contact : alain.ailloud@ensba-lyon.fr

École nationale
supérieure
des beaux-arts
de Lyon

8 bis quai Saint-Vincent
69001 Lyon - France

T +33 (0)4 72 00 11 71
F +33 (0)4 72 00 11 70